

La traduction des métaphores, des répétitions et la traduction onomastique dans la version anglaise de *L'enfant noir* de Camara Laye

Yohanna Joseph Waliya

The Nigeria French Language Village,

Ajara-Badagry, Lagos, Nigeria

E-mail: yohannawaliya@frenchvillage.edu.ng

Angela Awhobewom Ajimase

Département de Lettres Modernes et de Traduction

Université de Calabar, Calabar-Nigeria.

E-mail: angelaajimase@unical.edu.ng

***Corresponding author:**

Waliya Yohanna Joseph

yohannawaliya@frenchvillage.edu.ng

Received: 20 June 2024

Accepted: 20 May 2025

Published: 20 May 2025

This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License CC-BY-NC-4.0 ©2025 by author

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

ABSTRACT

La traduction est un métier technique qui nécessite la compétence professionnelle et le don naturel. *L'Enfant noir* de Camara Laye est le premier roman négro-africain d'expression française paru pendant la période de la colonisation. Il vise la valorisation des beautés de l'Afrique traditionnelle. Ayant été rongé par la nostalgie en France, l'auteur raconte les histoires de son enfance au village où règne la solidarité culturelle. Pour traduire ce chef-d'œuvre de Camara Laye vers une autre langue, on aura besoin de bagages cognitifs de la culture, de la tradition, de la société, de la politique, de l'économie et de la religion de l'environnement où l'auteur a vécu avant d'écrire son roman. À condition que *L'Enfant noir* ne soit le roman des Africains en Afrique, les figures de style métaphorique et répétitif qui expriment l'émotion de l'état de son âme visent la désignation des noms propres dans le roman. L'étude onomastique nous aidera à faire la traduction littéraire en encadrant la lecture de la littérature dans la société donnée. La présente recherche a trois objectifs : le repère des métaphores, des répétitions ainsi que l'étude onomastique. Nous allons puiser dans les traductions infidèles à cause de l'incohérence du traducteur français-anglais du roman en nous servant de l'analyse critique de la traduction comparative afin de suggérer la retraduction du roman en anglais.

Keywords: traduction littéraire, roman négro-africain, onomastique, métaphore, répétition.

INTRODUCTION

C'est évident que *L'Enfant noir* de Camara Laye est une œuvre littéraire négro-africaine d'expression française. Cela veut dire que l'auteur véhicule sa vision de monde africaine au public en se servant du français. Ce roman est traduit en 1955 pour la première fois en anglais comme « Dark Child » par James Kirkup. Ayant reçu des revues critiques constructives, le traducteur traduirait le roman ainsi « The African Child » en 1981. D'ailleurs, notre critique se canalise sur la métaphore, la répétition ainsi que la traduction onomastique non pas sur le titre d'œuvre mais les personnages de roman et les autres noms propres dans le roman. Tout d'abord, nous allons définir la métaphore et la répétition comme des figures de style utilisées dans ce roman. En ce qui concerne Nayrolles (1987) « elle définit la métaphore comme une figure de style qui réunit deux éléments comparés mais sans utiliser d'outil comparatif » (p.46). Autrement dit, la métaphore est différente de la comparaison qui utilise l'outil comparatif y compris : comme, pareille, semblable à etc.

André (2009) dans son œuvre fascinante intitulée *Pourrais-je savoir... ? Contracter Commenter Dissenter... ?* il y affirme que « la répétition consiste à employer au moins deux fois les mêmes termes ou le même tour, soit pour établir un simple ornement de discours, soit pour aboutir à une expression plus forte et plus énergique de la passion. » (p.163). Nous ne repérerons que dix métaphores, dix répétitions ainsi que ferons une étude onomastique pour analyser les inconsistances de la traduction littéraire des métaphores et répétitions, ensuite, suggérer les meilleurs moyens de les transposer dans l'anglais en se présentant à la traduction critique comparative de deux langues. Notre objet principal de mener cette recherche c'est non seulement d'étayer la retraduction de *L'Enfant noir* de Camara Laye envers l'anglais mais aussi encadrer bien la version anglaise dans les milieux anglophones. Le regard critique sera appliqué sur la traduction de *L'Enfant noir* traduit en anglais par James Kirkup comme une opération littéraire disait Cary (2015).

PROBLÉMATIQUE

Traduire les figures du style ainsi que les noms propres d'une langue à l'autre n'est pas un travail incontournable mais nécessaire pour rendre une philosophie de vie bien transmise dans une culture de la littérature mondiale. Bien que Lecuit, Maurel et Vitas (2011) opinent que certaines grammaires détiennent des noms propres intraduisibles. En revanche, nous établissons qu'il y aura tellement de possibilités de les traduire sans empêchement d'infidélité en traduction. Pour Cary (2015) cette traduction n'est qu'une opération littéraire. Nous ne partageons pas cette idée même si le traducteur se sert des éléments linguistiques afin d'arriver à sa traduction. La traduction littéraire en a besoin comme nous le verrons dans notre analyse. La traduction onomastique dans une œuvre d'esprit ou fictive d'Afrique subsaharienne dispose de la sémasiologie culturelle du monde utopique qui dépeint le monde actuel où ils vivent. Selon Folkart (1986) l'auteur peut choisir, plutôt que de construire une onomastique, de « donner un sens aux noms de la tribu » (p.236).

Par conséquent, les noms africains ont toujours un sens. Une opération linguistique est pertinente de réaliser une traduction des répétitions, des métaphores ainsi que des onomastiques qui se basent sur la vie socio-culturelle de peuple donné, en d'autres mots, la traduction de répétition, métaphore et onomastique est une traduction de la culture

comme affirment Sholokhova(2011)¹ et Perrin (2000). Le roman ou la littérature même, est un produit de culture et de civilisation. Néanmoins, la traduction littéraire doit s'enrichir des vocabulaires ainsi que des champs lexicaux dont la culture et la civilisation des langues en question les fournissent. Autrement dit, le traducteur de genres littéraires (surtout le roman et le théâtre) doit aussi être expert sociolinguistique car les romanciers ou les dramaturges africains sont bien distingués de leurs homologues à travers le monde en métier du style.

THÉORIE CONCEPTUELLE ET MÉTHODOLOGIE

On encadre cette recherche en théorie conceptuelle dite la théorie de la traduction de fiction subsaharienne. Les auteurs d'expression anglaise ou française au sud du Sahara servent des noms propres de la tribu qui portent le sens culturel considérant le rôle dont jouent les personnages, les lieux de décors ainsi que les cérémonies du peuple donné dans le monde romanesque ou théâtral africain. Ces actants et référents traditionnels dans les œuvres d'esprit étayent le but philosophique d'auteurs. En menant cette recherche, nous avons sondé quatre malinkés et deux peuhls qui vivent Gbagbobiri à Calabar en 2017. L'atout révèle que « Camara (p.184) » comme le nom de l'auteur ainsi que l'un des personnages dans *L'Enfant noir* signifie « gardien/conservateur/traditionaliste ». Le personnage, Camara, dans le roman détient la culture malinké, peuhl, en effet, culture guinéenne par extension africaine. La sémantique de Camara est le message central de ce roman autobiographique et aussi roman éponymique même. Le texte interpelle les Africains de retourner aux sources traditionnelles. La plupart des écrivain(e)s africain(e)s subsaharien(ne)s suivaient le même sillage du style de Laye, par exemple, Achebe, un romancier nigérian, dans son *Tout s'effondre* (1959 traduit en 2013) se sert de protagoniste de nom ibo, Okonkwo « Courageux/fort » dont l'éponyme indique son rôle dans ce roman magistral à langage limpide. C'est pourquoi, le traducteur allemand l'a traduit Okonkwo comme « Oder Das Alte Stürzt » en 1983. Bebey, un musicien, romancier camerounais, dans son *Le fils d'Agatha Moudio* (1967) présente Mbenda (en douala) traduit « La Loi en français », est le personnage principal dont son rôle désigne son nom. Ce genre stylistique est monnaie courante chez les auteurs(e)s de période coloniale et postcoloniale immédiate. Cette théorie conceptuelle de traduction de nom propre et figure de style ne peut s'appliquer en toutes les œuvres d'esprit africain car il y a certains romanciers africains qui choisissent les personnages portant les noms propres européens et asiatiques à cause de colonisation qui rendait les auteurs dysphoriques.

LES REPÈRES DE TRADUCTION DE DIX MÉTAPHORES FRANÇAISE-ANGLAISES DANS LE ROMAN

Il s'agit de la possibilité de traduire la métaphore du français envers l'anglais sans être infidèle. En français ainsi qu'en anglais, l'on peut utiliser la traduction littérale pour trouver la transposition exacte du message de l'une et à l'autre langue sans trahir l'auteur de roman. Comment le justifie-t-on ? – Nous avons placé la version originale de *L'Enfant noir* (1953) de Camara avec celle de la version anglaise en comparaison. On y a trouvé que

¹ Sholokhova explique la traduction de culture dans sa présentation à la conférence de traducteur à Paris. Sholokhova, Svetlana. « Les problèmes de la traduction ». *Youtube*, 5 juillet 2011. https://www.youtube.com/watch?v=PKW_FJIB55s. Consulté 09 sept. 2014.

les métaphores françaises ne traduisent qu'en anglais en trois manières, à savoir : traduction littéraire se servant de procédé technique de la traduction littérale (voir **Tableau I n° 1, 3, 5, 7, 10** ci-après), traduction littéraire servant d'expression figée équivalente d'une langue d'arrivée (voir **Tableau I n° 2, 4** ci-après) et traduction littéraire utilisant la comparaison à outils comparatifs (voir **Tableau I n° 6, 8, 9** ci-après). Ces trois moyens sont effectifs prononcés dans la traduction littéraire française-anglaise. Vinay et Darbelnet(1972) opinent que la traduction des métaphores de « la langue d'arrivée ne permet pas de traduire la métaphore littéralement, s'il s'agit d'une image morte, on n'hésitera pas à ne prendre que le sens, en d'autres termes, à recourir à une équivalence » (p.199.). Rendre la métaphore à une équivalence des expressions consacrées de la langue d'arrivée serait possible grâce au partage des civilisations communes que les Anglais ainsi que les Français ont vécue (Vinay et Darbelnet 1972 ; Kinneavy et Warriner, 1998). Au contraire, notre recherche nous éclaire que l'on peut traduire les métaphores françaises en anglais littéralement, autrement dit, la traduction mot à mot, en s'enfonçant dans les cognitifs culturels et linguistiques des peuples donnés.

Tableau I.

N°	Traduction de dix métaphores du français-anglais dans <i>L'Enfant noir</i> de Camara Laye	Bilan de l'analyse de la traduction comparative.
1	<i>L'Enfant noir</i> : p.7, ligne 9 : Femme des champs... <i>The African Child</i> : p.5, line 8: Woman of fields...	Traduction littérale de la métaphore.
2	<i>L'Enfant noir</i> : p.20, ligne 23 : Il me regardait avec passion. <i>The African Child</i> : p. 20, line 2: He gazed at me with burning eyes.	Le procédé technique dite équivalence est appliqué, c'est-à-dire que les expressions sont figées dans toutes les deux langues et leur sémantique est aussi la même.
3	<i>L'Enfant noir</i> : p.87, lignes 11-12 : ... s'il eut manqué une tête dans ce troupeau du diable ! <i>The African Child</i> : p.67, lines 26-27: if a single head was missing from this devil's own herd!	Traduction littérale de la métaphore mais les structures syntaxiques de deux langues apparaissent différentes.
4	<i>L'Enfant noir</i> : p.43, ligne 1...Si j'avais autre chose que la peau sur les os. <i>The African Child</i> : p.36, line 8...If I was something more than just skin and bones.	Traduction à technique équivalence de la métaphore.
5	<i>L'Enfant noir</i> : p.53, lignes 9-10 : ...Ils y allaient de tout cœur, avec un appétit de jeunes loups...	Traduction littérale de la métaphore.

	<i>The African Child</i> : p.43, line 36: They had all been invited and used to go for food with the frank appetites of the young wolves...	
6	<i>L'Enfant noir</i> : p. 90, lignes 26-27 : ... il n'avait sûrement pas d'estomac, sinon un minuscule estomac d'oiseau. <i>The African Child</i> : p.70, lines 16-17: ...he couldn't have any stomach, or at least one as big as a bird's gizzard.	Cette traduction de la métaphore française est traduite en anglais comme comparaison à outils comparatifs.
7	<i>L'Enfant noir</i> : p.117, ligne 1 : Il est une vraie hirondelle, ... <i>The African Child</i> : p.88, line 14: He is a real swallow.	Traduction littérale de la métaphore à même syntaxe.
8	<i>L'Enfant noir</i> : p.136, lignes 19-20 : Notre démarche était un peu celle de canard. <i>The African Child</i> : p.101, line 12-13: ...We look rather like ducks wadding along.	Cette traduction de métaphore française est traduite en anglais comme comparaison à outils comparatifs.
9	<i>L'Enfant noir</i> : p.169, ligne 22 : Les avenues y étaient tirées au cordeau... <i>The African Child</i> : p.123, lines 27-28: The avenues here were as straight as rulers...	La métaphore française se traduit en anglais à l'image de comparaison à outils comparatif.
10	<i>L'Enfant noir</i> : P.215, lignes 23-24...Il avait, lui-même , le cœur lourd. <i>The African Child</i> : P.154-line 25...He himself had a heavy heart.	Traduction littérale de la métaphore mais les structures syntaxiques de deux langues apparaissent différentes.

Il est évident ce tableau 1 ci-dessus nous simplifie la compréhension de la traduction de métaphore. Ayant été partagé la théorie de Cary (2015) qui opine que la traduction littéraire est une opération littéraire, on a constaté la théorie est faible et loin de la réalité parce que le traducteur doit comprendre, se servir de la structure syntaxique des phrases de deux langues bien pour transposer le message exact. Donc, le traducteur doit s'accoutumer aux variables et variétés linguistiques des langues en question. Pourrions-nous dire qu'un bon traducteur littéraire doit être linguiste ? On constate également que la métaphore française est traduite en anglais comme l'image de comparaison à outils comparatifs c'est-à-dire le figure de style change dans la traduction.

LES REPÈRES DE TRADUCTION DE DIX RÉPÉTITIONS EN FRANÇAIS-ANGLAIS

La répétition en français est quelquefois intraduisible en anglais parce que le syntagme, la syntaxe et la morphologie françaises sont différents de la langue anglaise surtout si l'on traduit les phrases complexes de l'une à l'autre. Ce piège entraîne les traductions fausses qui rendraient l'incompressible du message (voir le bilan d'analyse du tableau II ci-dessous). La répétition numéro 7 sur ce tableau II ci-après n'est jamais

traduite envers la version anglaise. Cette infidélité en traduction est tantôt commise à cause de manquement d'expérience socioculturelle du traducteur. Donc, le traducteur du roman doit s'habituer à la topographie, au climat, à la démographie, à la vie politico-économique ainsi qu'aux valeurs sociolinguistiques de deux langues à traduire.

Tableau II

n°	La traduction de dix répétitions française-anglaise de <i>L'Enfant noir</i> de Camara Laye.	Type de répétition.	Bilan de l'analyse des répétitions.
1	<i>L'Enfant noir</i> : P.44, lignes 4-5 : Elles aussi examinaient ma mine, ma mine et mes vêtements, qui étaient des vêtements de la ville... <i>The African Child</i> : P.37, lines 4-5: They too, would carefully examine my appearance. —how I was looking and what clothes was I wearing for they were town clothes...	Répétition coordonnée intrasyntagmatique.	Le traducteur a ajouté un adverbe de manier anglais « carefully » qui est apparu comme un ajout de la redondance.
2	<i>L'Enfant noir</i> : P.48, lignes 17-18: —Pour longtemps? —Pour un bout de temps. <i>The African Child</i> : P.40, lines 14-15: 'For how long?' 'For a little while.'	Répétition rhétorique.	La traduction se fait comme celle de la rime parallèle en poésie française.
3	<i>L'Enfant noir</i> : P. 63, ligne 27 : Était-ce ce plaisir-là, ce plaisir-là bien plus que le combat contre la fatigue... <i>The African Child</i> : P.51, line 17-18: Was it this delight, this pleasure, even more than the fight against weariness...	Répétition coordonnée intrasyntagmatique	Le syntagme adjectival comparatif « bien plus que » coordonne les phrases.

4	<i>L'Enfant noir</i> : P.82, lignes 19-20 : –Pour ça ! – Pour ça ? <i>The African Child</i>: P.64, lines 5-6: 'Because!' 'Because?'	Répétition rhétorique.	Traduction de rythmique du dialogue rapporté. Ça n'est jamais traduit en anglais par le traducteur. Le sens est un peu perdu. On suggérerait "because of that! Because of that?"
5	<i>L'Enfant noir</i> : P.113, ligne 9 : Va-t'en, Kondén Diara! Va-t'en! <i>The African Child</i>: P.85, line 10: 'Keep away, Kondén Diara! Keep away! ...	Répétition rhétorique	La répétition est non coordonnée au mode impératif car il manque l'élément de conjonction de coordination.
6	<i>L'Enfant noir</i> : P.150, lignes 5-6 : –A très bientôt, mère ! –A très bientôt, a-t-elle répondu ? <i>The African Child</i>: P.110, lines 25-26: 'It won't be long now, mother.' 'Not very long.' She replied.	Répétition rhétorique	La répétition est non coordonnée à mode impératif car il manque l'élément de conjonction de coordination
7	<i>L'Enfant noir</i> : P.159, ligne 10 : Mère, ne pleure pas ! dis-je. Ne pleure pas! <i>The African Child</i>: P.116 it was not translated.	Répétition rhétorique	La traduction de la répétition aurait traduit comme rhétorique mais le traducteur ne l'a pas fait.

8	<i>L'Enfant noir</i> : P.190, ligne 19 : –On respire ! disais-je. Enfin, on respire ! <i>The African Child</i>: P. 137, lines 15-16 ‘You can breathe!’ I would say. ‘Here, you can breathe!’	Répétition idiosyncratique	Le romancier se sert de la rime dans son style dont le traducteur en est calqué.
9	<i>L'Enfant noir</i> : P. 207, ligne 5 : Allons ! Check... Allons! <i>The African Child</i>: P.148, line 28: There! Sheikh... There!	Répétition rhétorique	La répétition est non coordonnée à mode impératif car il manque d'élément de conjonction de coordination
10	<i>L'Enfant noir</i> : p.217, ligne 17 : Femme ! Femme! dit mon père. <i>The African Child</i>: p.156, line 1: Woman! Woman!	Répétition rhétorique	Le romancier se sert de la rime dans son style d'expression.

Notre constat nous dévoile que le traducteur littéraire doit être aussi expert en sociolinguistique des deux langues avant de traduire une langue à l'autre. Donc, le traducteur ne peut se maîtriser qu'en son domaine de traduction mais encore en linguistique surtout sociolinguistique.

LA TRADUCTION ONOMASTIQUE

La traduction des certains noms propres dans *L'Enfant noir* de Camara envers l'anglais ou d'autres langues étrangères (non africaines) sera intraduisible à cause de diversités géopolitiques, socioculturelles ainsi que civilisation vécue. Notamment, le mythe judéo-chrétien nous dit que c'est Adam qui a dénommé toutes les choses dans le jardin d'Éden (Traduction œcuménique de la Bible 1988, Genèse 2 ; 20)². C'est l'étude de ces noms que nous appelons « onomastique ». Une étude onomastique dans la traduction est un domaine qui s'occupe du nom propre (in)traduisible en vue de le rendre d'une langue de départ vers une langue d'arrivée parce que le nom est une identité philosophique d'une culture. D'après Paliczka(s.d.)³, « le nom propre est un nom associé principalement à un référent individualisé. Le référent est un être vivant ou divin, un lieu, une œuvre humaine ou encore un événement unique, son existence est culturellement notaire, c'est-à-dire attestée dans les faits, dans le mythe ou dans la fiction » (p.4). En ce

² La Sainte Bible

³ Paliczka, Anna. https://el.us.edu.pl/wh/pluginfile.php/271/mod_resource/content/0/paliczka.pdf consulté le 28 décembre 2024.

qui concerne Hébert (2013), il souscrit que les noms propres sont « l'un des moyens pour désigner et/ou dénommer les acteurs dans un texte » (p.43). Cette définition d'Hébert est la meilleure pour notre recherche mais on considère la plus récente théorie de l'onomastique de Salmon qui a défini le nom propre cité dans le mémoire de Jeanneret (2011) ainsi : « c'est un indicateur du milieu social, ethnique, culturel et pragmatique de son porteur (p.20) ». Engel (1985) aurait ajouté qu'« un nom propre dénotant un objet particulier, c'est-à-dire une valeur de vérité. » (p.22).

De ce fait, si le nom propre est une valeur de vérité, il est simplement traduisible envers une autre langue donnée. Peut-on dire que la vérité et sa valeur ne sont-ils pas traduisibles ? Mais, la question indispensable serait est-ce que le sens philosophique de vérité est culturel ainsi qu'ethnologique ?

Nous observons dans *L'Enfant noir* que l'auteur a enregistré **soixante-cinq** noms propres dans le roman. Il est avéré qu'en tant qu'ouest-africain et guinéen, les noms qu'il s'est servi sont probablement compliqués à traduire surtout envers les langues d'autres Continents. Par conséquent, c'est impossible de traduire sans piège car les mots possèdent des attributs intraduisibles mais ce n'est pas dans tous les cas, car, il y a plus de cinq noms africains dans le roman aux pages suivantes qui sont traduisibles : « Siguiri (malinké) » – mine d'or (p.24), « Bô (malinké) » – jumeau (pp.46,61), « Kondén (malinké) » – aîné (p.105), « Dabola (malinké) » – une terre féconde (p.166) et « Awa (malinké) » – Ève (pp.183-186). Les premiers cinq noms propres sont traduisibles ainsi que faciles à traduire vers plusieurs langues sans les emprunter car l'auteur a bien exposé leurs sémantiques dans le roman-même. De plus, les autres dix-huit noms propres traduits ci-après viennent dès les points de vue de répondants malinkés et peuhls qui peuvent aussi être traduits facilement en d'autres langues du monde car les personnages ont joué les rôles qui vont avec les sens de leurs noms.

Tableau III

n o	Nom tribal	Sens	Langues originaires	Anglais et autres langues	Traduisi ble	Pag es
1	Béla	Étang	Malinké	Pond	Oui	183
2	Camar a	Gardien/conservat eurs	Malinké	Conservative	Oui	184
3	Diara	Lion	Malinké	Leo, Leonard	Oui	177
4	Fouta- Djalou	Houe	Peuhl	Hoe,	Oui	166
5	Goré	Ami/partenaire/ca marade	Peuhl	Age Grade/Mate/Friends	Oui	173
6	Kanka n	Mérite/Don	Malinké	Merit	Oui	214
7	Kara moko	Marabout, Enseignant	Malinké	Teacher/Professor	Oui	90

8	Kodok é	Frère aîné	Malinké	Big Brother	Oui	102
9	Kindia	Santé/bien	Malinké	Health/well	Oui	167
10	Komoni	Génie/Pygmée	Malinké	Genius	Oui	108
11	Kouyaté	Griot	Malinké	Historian/musician	Oui	109
12	Kourossa	Serpent	Malinké	Serpent, snake	Oui	169
13	Lansana	Al 'Hassan	Malinké/arabe	Older-twin	Oui	45
14	Mamadou	Mahomet	Malinké/peuhl	Mohammed	Oui	213
15	Mamou	Crépissage/flouté	Malinké	Daub	Oui	163
16	N'Gady	Philanthrope/Donneuse	Malinké	Donor/philanthropist/giver	Oui	172
17	Sékou	Savant	Malinké	Magi	Oui	172
18	Tindican	Plateau	Malinké	Plateau	Oui	38

L'onomastique comme domaine d'étude d'après Hebert « considère la nature, les fonctions, les modalités, causes et effets de la présence des noms propres dans une œuvre littéraire donnée ou un groupe de ces œuvres ou dans un ou plusieurs genres littéraires. » (Hébert 2013, p.27). C'est à ce sujet que nous citons **les règles de la traduction onomastique** de Ballard Michel cité dans Paliczka (s.d.) comme elle dit :

- i. « Dans la vie quotidienne, les prénoms et les noms de famille doivent être repris sans modifications.
- ii. Dans la vie réelle, les noms propres qui indiquent l'adresse postale, doivent être reportés tels quels ;
- iii. Quand le nom propre apparaît dans un texte à vocation informative et ne fait que désigner un référent extralinguistique
- iv. Quand le nom propre renvoie à une entité (personne/endroit/spécificité culturelle/titre) réelle ou fictive, universellement connue sous cette dénomination.
- v. Quand le nom propre se réfère au titre d'un magazine ou d'un journal.
- vi. Quand le nom propre renvoie à une entité fictive créée par l'auteur, son signifiant est facilement prononçable dans la langue d'accueil et, dans le cas des langues flexionnelles, sa déclinaison ne pose pas de problèmes (pp.6-7) »

Paliczka et Hébert partagent la même idée que l'onomastique tient aussi six types morphologiques y compris : les *anthroponymes* (les noms et prénoms de personnes), les *ethnonymes* (les noms de nations et de peuples), les *toponymes* (les noms de lieux, d'une région ou d'une langue), les *chrématonymes* (les noms de produits), les *référents culturels / Réonymes* (les noms de fêtes, d'institutions et de raisons sociales, titre de livres, des journaux, et autres phénomènes culturels), les *chrononymes* (les noms de périodes historiques), et nous ajoutons les *théonymes* (le nom propre de dieux) pour être sept types morphologiques parce que Dieu est transcendant. Nous ne tombons pas d'accord avec les grands quatre types de noms propres (anthroponymes, ergonymes pragmonymes et toponymes) de Lecuit, Maurel et Vitas (2011) suggérés dans *Corpus*, parce qu'Ergonymes est synonyme de chrématonyme ainsi que pragmonymes est synonyme de chrononymes. Asadu et Samson (2014) affirment aux règles de traduction onomastique de Ballard Michel, les jours de la semaine ainsi que les mois de l'année. Mais, c'est contestable parce qu'en français et espagnole par exemple les jours de la semaine et les mois de l'année sont noms communs. Donc on ne peut pas les ajouter dans ce cadre.

Camara a écrit ce roman en structure thématique africaine. Dans l'analyse onomastique sur le **Tableau IV** ci-après, nous comprendrions qu'il y a des noms propres qui sont impossibles de traduire comme affirme la théorie de la traduction littéraire ci-dessus. Aucun procédé ne va avec les noms propres autres que l'emprunt s'il n'y a pas son équivalence dans la langue d'arrivée. Cependant, avant de traduire, on doit demander aux autochtones de nous fournir la signification de noms fictifs dans le roman historique et psychologique, voilà ce que nous avons fait pendant cette recherche.

Nous utiliserions les signes plus (+) et moins (-) pour expliquer la facilité de la compréhension. Le signe plus (+) désigne la compatibilité ou la possibilité à traduire lors de la transposition du texte tandis que le moins (-) désigne l'impossibilité à traduire. En outre, le plus signifie « oui » et le moins désigne « non » soit pour le cas traduisible soit pour le cas intraduisible. Dans *L'Enfant noir*, les noms propres traduisibles du français en anglais **sont quarante-deux sur soixante-cinq. C'est-à-dire 65% de noms propres** dans *L'Enfant noir* de Camara Laye sont traduisibles alors que **vingt-deux sur soixante-cinq (34%)** sont intraduisibles. Ceux qui sont traduisibles ou intraduisibles en même temps dans les deux langues sont **sept noms propres (1%)**. Notre analyse se montre clairement sur le **Tableau IV** ci-dessous.

Le bilan de l'analyse de la traduction onomastique dans *L'Enfant noir* de Camara Laye

Tableau IV

N°	Noms propres	Numéro d'apparence dans le roman	Traduisible	Intraduisible	Types de Noms propres
1	Africains	1	+	-	Ethnonyme
2	Afrique	3	+	-	Toponyme
3	Allah	2	+	+	Théonyme
4	Argenteuil	4	-	+	Toponyme
5	Awa	11	+	+	Anthroponyme

6	Béla	2	+	-	Toponyme
7	Blancs	4	+	-	Ethnonyme
8	Bô	2	+	-	Réonyme
9	Camille Guy	5	-	+	Référent culturel/ Réonyme
10	Cercle	1	+	-	Toponyme
11	Check	30	-	+	Anthroponyme
12	Chef	3	+	-	Réonyme
13	Collège	1	+	-	Référent culturel/ Réonyme
14	Conakry	28	+	+	Toponyme
15	Conakry- Niger	1	+	-	Toponyme
17	Coran	5	+	-	Référent culturel / Réonyme
18	Dabola	2	+	+	Toponyme
19	Dakar	9	-	+	Toponyme
20	Daman	7	-	+	Ethnonyme
21	Damany	1	-	+	Anthroponyme
22	Diara	35	+	-	Anthroponyme
23	Dieu	10	+	-	Théonyme
24	École normale	5	+	-	Référent culturel/ Réonyme
25	Europe	2	+	-	Toponyme
26	Fanta	24	-	+	Anthroponyme
27	Fouta- Djallon	2	+	+	Toponyme
28	France	11	+	-	Toponyme
29	Guinée	6	+	-	Toponyme
30	George Poiret	1	-	+	Référent culturel/ Réonyme
31	Goré	1	+	-	Toponyme
32	Haute- Guinée	1	+	-	Toponyme
33	Himourana	11	-	+	Anthroponyme

34	Invalides	1	+	-	Toponyme
35	Kankan	3	+	-	Référent culturel/ Réonyme
36	Karamoko	1	+	-	Anthroponyme
36	Kindia	3	+	-	Toponyme
37	Kodoké	5	+	-	Anthroponyme
38	Komoni	1	+	+	Toponyme
39	Kondén	37	+	+	Réonyme
40	Kouroussa	38	+	-	Toponyme
41	Kouyaté	58	+	-	Anthroponyme
42	Lansana	10	+	-	Anthroponyme
43	Laye	1	-	+	Anthroponyme
44	Malinké	3	-	+	Ethnonyme
45	Mamadou	18	+	+	Anthroponyme
46	Mamou	6	+	-	Toponyme
47	Marie	43	+	-	Anthroponyme
48	Mariama	1	+	-	Anthroponyme
49	Mme Camara n° 1	1	+	-	Anthroponyme
50	Mme Camara n° 2	1	+	-	Anthroponyme
51	Mme Camara n° 3	2	+	-	Anthroponyme
52	N'Gady	8	+	-	Anthroponyme
53	Niger	6	+	+	Toponyme
54	Orly	2	-	+	Toponyme
55	Omar		+	-	Anthroponyme.
56	Paris	5	-	+	Toponyme
57	Ramadan	5	+	+	Référent culturel/ Réonyme
58	Saint- Lazare	1	-	+	Toponyme
59	Sékou	5	+	-	Anthroponyme
60	Sidafa	4	-	+	Anthroponyme

61	Siguiri	1	+	-	Toponyme
62	Soudan	1	+	-	Toponyme
63	Syriens	1	+	-	Anthroponyme
64	Tabaski	1	-	+	Référent culturel/ Réonyme
65	Tindican	22	+	-	Toponyme

CONCLUSION

On constate que les métaphores et les répétitions sont traduites vers l'anglais d'une manière différente autre que le procédé technique de traduction littérale. La métaphore française se traduit comme comparaison à outils comparatifs chez les Anglais. Tantôt, on la traduit littéralement ou l'on cherche l'équivalence dans la langue d'arrivée non sans la structure syntaxique. La traduction comparative met en valeur la connaissance technique langagière d'un expert sociolinguistique de deux langues en question. La traduction infidèle intersyntagmique s'implique chez le traducteur de *L'Enfant noir* au niveau de la transposition d'un adjectif possessif (voir **Tableau IV** n°8) vers l'anglais comme pronom personnel. Autrement dit, la catégorie grammaticale se change en traduisant une phrase française envers l'anglais. Notre étude onomastique nous fait comprendre que dans la traduction littéraire, il y a certains noms propres ouest-africains qui sont traduisibles et d'autres ne le sont pas car la topographie, l'économie, la religion, le cadre social, l'écosystème, le climat tropical etc. qui inspirent les noms propres africains de cette région sont différents d'ailleurs. Cette divergence amène à l'impossibilité de traduire d'une langue à l'autre hors de l'Afrique de l'Ouest clairement. Donc, on fait l'emprunt des noms propres à une langue d'arrivée au cas où les noms propres possèdent les sens philosophiques opaques. En cas des noms propres traduisibles ci-dessus, l'on suggère chercher les sens de noms propres dans les romans avant de les traduire, car, dans la plupart de romans négro-africains de sud du Sahara, les sémantiques onomastiques sont encapsulées dans les rôles dont les personnages jouent. Le nom propre dans le roman africain est donc un objet culturel qui aide les lecteurs à se trouver dans le milieu exact décrit ainsi que le destin de personnage dans le roman.

RÉFÉRENCE

- Achebe, C. (1983/2007). *Okonkwo oder Das Alte stürzt* (Trad. D. Heusler & E. Petzold). Frankfurt am Main : Surkamp Verlag.
- Achebe, C. (2013). *Tout s'effondre* (Trad. P. Girard). Paris : Actes Sud.
- André, A. (2009). *Pourrais-je savoir... ? Contracter Commenter Dissenter... ?* Ifrikiya, Coll. Grise, pp. 160, 163.
- Asadu, O. & Nzuanke Samson, F. (2014). Onomastics and translation: The case of Igbo-English translation of Chi names. *LWATI: Journal of Contemporary Research*, 11(3), 122–140.
- Ballard, M. (2001). *Le nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.
- Ballard, M. (1987). *La traduction de l'anglais au français*. Nathan, pp. 232–237.
- Bebey, F. (1967). *Le Fils d'Agatha Moudio*. Paris : Présence Africaine.
- Cary, E. (2015). In Oustinoff, M. *La Traduction*. Puf, Coll. Que sais-je? (4e éd., p. 42).

- Engel, P. (1985). *Identité et référence : La théorie des noms propres chez Frege et Kripke*. Presses d'Ecole normale supérieure, p. 22.
- Folkart, B. (1986). Traduction et remotivation onomastique. *Journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 31(3), 233–252. <https://doi.org/10.7202/002752ar>
- Hébert, L. (2013). *L'analyse des textes littéraires : Une méthodologie complète*. Signosemio. Consulté le 23 décembre 2012 à l'adresse <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf>
- Jeanneret, S. (2011). *La traduction des noms dans les romans de fantasy sur la base du roman Assassin's Apprentice de Robin Hobb* (Mémoire de master, Université de Genève). Consulté à l'adresse <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18417>
- Kovarski, L. S. (2011). In Jeanneret, S. *La traduction des noms dans les romans de fantasy sur la base du roman Assassin's Apprentice de Robin Hobb* (Mémoire de master, Université de Genève. Consulté à l'adresse <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18417>
- Laye, C. (1954). *L'Enfant noir*. Plon.
- Laye, C. (1954/1981). *The African Child*. Fontana/Collins.
- Lecuit, E., Maurel, D., & Vitas, D. (2011). La traduction des noms propres : Une étude en corpus. *Corpus Varia*. <http://corpus.revues.org/2086>
- Kinneavy, L. J., & Warriner, E. J. (s.d.). *Elements of Writing*. Holt, Rinehart & Winston, p. 501.
- Nayrolles, F. (1987). *Pour étudier un poème*. Hatier, p. 46.
- Paliczka, A. (s.d.). Nom propre et ses dérivés en traduction. *el.us*. Consulté le 28 décembre 2024 à l'adresse https://el.us.edu.pl/wh/pluginfile.php/271/mod_resource/content/0/paliczka.pdf
- Perrin, I. (2000). *L'anglais : Comment traduire ?* Hachette, pp. 15–17.
- Sholokhova, S. (2011). Les problèmes de la traduction [Vidéo]. *YouTube*. Consulté le 9 septembre 20 à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=PKW_FJlB55s
- Société Biblique Française (1988). *Traduction œcuménique de la Bible*.
- Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1958/1972). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Didier, p. 199.